

INTRODUCTION

J'essaie de mettre en évidence dans cet ouvrage les leçons à tirer de la pratique des joueurs de haut niveau dans les positions à matériel réduit.

Pourquoi ce livre?

En trente ans et plus de pratique des tournois et des matches par équipes, j'ai remarqué que j'étais essentiellement attiré par l'aspect pratique du jeu, la compétition si vous préférez. Ainsi, malgré le profond respect que m'inspirent les auteurs focalisés sur le côté esthétique ou artistique du jeu, j'ai tendance à m'adresser plutôt aux compétiteurs.

J'ai toujours aimé les positions à matériel réduit. Normalement, on les range dans la catégorie 'finales', encore que ce terme courant ne signifie pas la même chose pour chacun, comme vous allez le constater! Je ne suis pas le seul à expliquer aux élèves qu'il est important d'analyser ses propres parties pour toutes les phases du jeu. Mais je considère que s'il est intéressant de comparer notre jeu à celui des maîtres dans les ouvertures, c'est certainement vrai aussi dans les positions simplifiées.

Prenons l'exemple d'une finale de Tours ou d'une lutte *Fou contre Cavalier*: on trouvera facilement des positions similaires dans un bon traité de finales. Les positions qui comportent une pièce ou moins pour chaque camp sont très bien couvertes dans la littérature échiquéenne. En revanche, ce n'est plus le cas dès que le matériel est un peu plus abondant. Essayez donc de trouver un livre qui traite de *Tour et pièce mineure contre Tour et pièce mineure*, vous verrez, c'est très frustrant. En avez-vous même un seul dans votre collection?

D'après les statistiques analysées un peu plus loin, plus de 15% de toutes les parties (et 18% des miennes!) atteignent ce type de positions, et pourtant l'étudiant enthousiaste ne trouvera que très peu d'informations là-dessus. C'est pourquoi j'espère combler un vide en traitant ces pseudo-finales que tant d'autres livres négligent.

Qu'est-ce qu'une 'finale', au fond? Et une 'préfinale', alors?

Le terme 'finale' est très souvent employé, généralement pour désigner la phase ultime de la partie (indépendamment de sa longueur!), en présupposant qu'il y a déjà eu des simplifications significatives. Mais dès qu'il s'agit de définir ce mot de façon plus rigoureuse en termes de matériel, alors les opinions varient. Certains spécialistes appellent finales toutes les positions où les Dames ont disparu, d'autres s'en tiennent à celles où les deux camps possèdent un matériel réduit – inférieur à Dame et Tour, par exemple.

J'ai trouvé commode de considérer les positions avec une seule pièce par joueur – ou moins – comme des finales, et de nommer autrement celles qui comportent deux pièces par camp. Comme je ne connais pas de terme pour désigner ces pseudo-finales, j'ai décidé d'en inventer un moi-même! Voici donc mes définitions:

- Dans ce recueil, le terme 'finale' désigne une position comportant un maximum d'une pièce par camp.
- Une "préfinale" est une position comprenant plus de matériel qu'une finale, mais avec un maximum de deux pièces chacun.

Ainsi, *Tour contre Dame* serait considérée comme une finale, alors que *Tour et Fou contre Tour et Cavalier* serait une préfinale. *Tour et Fou contre Tour* appartient également à la seconde catégorie.

J'ai décidé de concentrer mes efforts sur ces préfinales. De ce fait, je vais en traiter une sélection variée, comme les *préfinales de doubles Tours, deux Fous contre Cavalier et Fou*, ou même *Dame et Tour chacun*, ainsi que beaucoup d'autres combinaisons de matériel tout au long des vingt chapitres qui suivent.

Bien que les règles d'or des finales (comme pousser les pions passés) et les principes positionnels (cases faibles ou avantage d'espace) entrent évidemment en considération, la présence de pièces supplémentaires vient souvent tout compliquer. Le jeu est ainsi souvent plus aigü, plus confus aussi, que dans les finales pures.

Ce sont souvent les facteurs dynamiques qui prédominent. S'il y a des pièces lourdes sur l'échiquier, elles pourront s'en prendre à un Roi vulnérable, comme dans un milieu de jeu. Le moindre problème de l'un des deux Rois devient donc fondamental pour l'issue de la partie. Le côté objectivement plus faible voit ses chances de sauvetage accrues.

La puissance de feu sur l'échiquier peut engendrer de riches possibilités. Les préfinales ne sont pas de simples transitions vers la finale, on peut aussi les envisager en tant que milieux de jeu tirant sur leur fin.

Théorie ou pratique?

Bien souvent, les traités de finales portent essentiellement sur des études ou une théorie bien établie ; les exemples pratiques restent peu nombreux. Les études ont une vocation esthétique, elles visent à surprendre et peuvent aider à développer la *théorie*, qui tente de démontrer le meilleur jeu pour chaque camp et le résultat qui en découle. Ce livre est constitué presque intégralement d'exemples tirés de parties réelles. Il existe de toute façon beaucoup moins de théorie dans la phase préfinale de la partie que dans les finales, même réelles, tant et si bien que nous sommes souvent dans l'impossibilité de déterminer le meilleur jeu ou même le résultat logique. Par contre, nous pouvons examiner quelles techniques emploient en pratique les joueurs qui cherchent vraiment à tirer le maximum de leur position.

Quels sont les facteurs-clés dans ces positions simplifiées?

Partant de mon expérience personnelle, j'ai établi une liste des facteurs qu'il faut vraiment prendre en compte *en général* dans les préfinales. Naturellement, j'examinerai les aspects spécifiques au fil des chapitres.

1. Une attaque de mat est-elle possible? A défaut, un échec perpétuel?
2. En cas d'avantage matériel, existe-t-il des compensations sous forme positionnelle ou tactique? Si ce n'est pas le cas, s'agit-il d'un gain trivial?
3. Les Rois: handicaps ou atouts?
4. Est-il intéressant de simplifier vers une finale? Cette perspective est-elle probable?
5. Quelles sont les caractéristiques principales de la structure de pions? Est-il dans l'intérêt de l'un des deux adversaires de modifier cette structure? S'il y a des pions passés, pèsent-ils sur les débats?
6. Une pièce de l'un ou l'autre camp est-elle particulièrement bien ou mal placée?
7. Quel que soit le plan pour lequel on a opté, y a-t-il urgence à le mettre en œuvre? Faut-il prioritairement étouffer les éventuelles contre-chances adverses?
8. Le défenseur doit-il rester passif ou essayer de s'activer?
9. La situation à la pendule change-t-elle la donne?
10. Comment les joueurs vont-ils chercher à rendre leur partie plus harmonieuse?

En pratique, le point 9 devient prépondérant dans le monde des échecs modernes. Les cadences de jeu se sont accélérées ces derniers temps, et les parties sont de plus en plus courtes. Beaucoup de joueurs se retrouvent maintenant en crise de temps permanente du 30^e coup environ jusqu'à la fin de la partie. Le 40^e coup n'offre souvent aucun répit, de telle sorte qu'il faut savoir prendre rapidement et sans paniquer des décisions pratiques importantes. De ce fait, on peut affirmer sans trop de risque de se tromper qu'il est plus important que jamais d'étudier les préfinales.

Le dixième principe général mérite aussi réflexion.

Qu'est-ce que l'harmonie?

Il est possible que le mot "harmonie" évoque d'emblée chez vous une pièce de musique classique, donnée par un orchestre dans lequel chaque musicien a son rôle à jouer pour obtenir l'effet d'ensemble – lequel sera, il faut l'espérer, un son agréable esthétiquement! Qu'un seul des musiciens faillisse à sa tâche, et c'est toute la qualité du son qui se dégrade.

Le mot harmonie fait également sens aux échecs. Si toutes vos pièces – Roi inclus (bien sûr!) – et vos pions occupent des cases idéales, alors on dira de votre position qu'elle est harmonieuse. Si une unité de combat est mal placée ou s'il existe quelque chose de malsain dans la structure de pions, alors les problèmes commencent. Dans le milieu de jeu, il est parfois possible de s'accommoder d'une pièce inefficace, mais après simplifications, il suffit d'une pièce mal positionnée pour tout gâcher.

Aspirer à l'harmonie – ou, pour l'exprimer autrement, éviter la disharmonie – tel est le dixième facteur, peut-être le plus sous-estimé, du reste.

Je ne suis certainement pas le premier auteur à insister sur ce point. Voici quelques conseils prodigués par Alexander Kotov dans son œuvre maîtresse, le révolutionnaire *Pensez comme un grand maître*:

“Rappelez vous que, lorsqu’à travers le calcul de variantes, vous recherchez une solution concrète à vos problèmes, il ne faudra jamais vous égarer et perdre de vue la nécessité pour l’ensemble de vos pièces d’être unies par un lien harmonieux. Prenez pour règle de considérer une ou deux fois pendant la partie la position sous un angle différent. Demandez-vous si vos pièces coopèrent toutes bien, ou si, dans leurs rangs, l’harmonie n’est pas totale.”

Cette aptitude à saisir l’harmonie aux échecs est particulièrement importante dans le cadre des préfinales.

Une question de technique?

Le vieux cliché! Mais qu’est-ce que cela veut dire?

On pourrait décrire la technique en finale comme *un jeu logique mêlant expérience et théorie de la finale*. Dans ce livre, comme il reste plus de matériel sur l’échiquier, la technique englobe également des notions relatives au milieu de jeu, et, de ce fait, embrasse un horizon plus large – ‘technique d’attaque’, etc.

Comment tirer profit de cet ouvrage?

Comme ce livre est plutôt long, vous préférerez peut-être en étaler la lecture, par exemple un chapitre par semaine, ou peut être réviser un passage précis lorsque telle ou telle préfinale se sera présentée dans l’une vos parties. On peut aussi le considérer comme un ouvrage de référence.

Quelle que soit la méthode qui s’applique le mieux à votre cas, j’espère que l’étude de ce livre vous apportera des éclaircissements sur les dernières phases d’une partie d’échecs. Vous serez alors, espérons-le, en mesure d’appliquer cette érudition fraîchement acquise à toutes sortes de préfinales et finales pratiques.

D’un point de vue personnel, je suis convaincu d’avoir beaucoup appris sur la fin de partie. J’ai également découvert que de nombreuses analyses, même lorsqu’elles émanent de très forts joueurs, sont parfois erronées. J’ai trouvé beaucoup d’améliorations moi-même, et d’autres grâce à l’aide de l’ordinateur. Je suis certain, du reste, que l’examen approfondi par le lecteur de certaines variantes que j’indique révélera de nouvelles erreurs. Je ne vais certes pas m’excuser d’être humain ; essayez plutôt d’envisager ces défauts comme autant d’opportunités! C’est aussi en traquant les erreurs que nous parvenons à développer nos aptitudes échiquiennes!

Glenn Flear
Baillargues, France
Mai 2007

¹ *Pensez comme un grand maître* (Payot 2003), p. 167. Traduction de Michel Benoit et Philippe Kellerson – NDE